

notre climat, nos pommiers peuvent en soutenir plus facilement les rigueurs.

Cependant, ce n'est pas à dire, que nous devrions nous abstenir absolument de cultiver les pommiers américains, mais, en les introduisant parmi nous, il ne faut pas se dissimuler que la vie végétale, comme la vie animale, est plus durable sous l'influence du climat où elle a puisé ses principes primordiaux. C'est pourquoi je crois que la culture du pommier américain ne réussit généralement pas dans le district de Québec. Son climat est trop sévère et ses hivers trop longs et tempestueux pour les arbres exotiques.

—(Courrier du Canada, 3 mai 1869.)

M.

Du buttage des patates (rechaussage)

Avantages du buttage hâtif. — Inconvénients du buttage tardif. — Contrairement à l'usage et aux conseils donnés dans les ouvrages et journaux agricoles et horticoles, au sujet du buttage des pommes de terre, nous continuerons à recommander de faire cette opération aussitôt que l'extrémité des tiges commence à percer la terre et non lorsque celles-ci ont 8, 10 ou 12 pouces de hauteur.

Dans les innombrables expériences auxquels nous nous sommes livré depuis vingt ans, nous avons constaté plusieurs faits importants à l'appui de notre système; les tubercules formés à la suite du buttage tardif, n'ont plus le temps d'arriver à un développement complet. Ils n'atteignent, par conséquent, surtout dans les plantations tardives, qu'une maturité incomplète, et sont moins féculents que ceux que nous appellerons de première formation c'est-à-dire qui se sont formés dans la couche inférieure avant le buttage; enfin, ils sont plus accessibles à la maladie que ceux-ci, par cela même qu'ils contiennent une plus grande quantité d'eau de végétation, qui n'a pas eu le temps de se transformer en fécule.

Moins nutritifs que ceux qui ont acquis une maturité complète, ces tubercules ne donnent pas d'ailleurs de bons reproducteurs. Nous l'avons constaté, et le démontrerons par la série d'expériences que nous espérons commencer à l'automne, pour prouver qu'on peut, comme nous n'avons cessé de le répéter depuis dix-huit ans: d'un côté, abâtardir la plante, diminuer son rendement en nombre et en volume et ses qualités féculentes, et la prédisposer à la maladie; de l'autre côté, la régénérer par une culture rationnelle, c'est-à-dire en la plaçant, pendant plusieurs années consécutives, dans les conditions naturelles de végétation où elle se trouve dans son pays d'origine.

Nous avons, depuis quatre ans, un assez grand nombre d'épaves de pommes de terre qui n'ont pas quitté la terre, qui n'ont reçu aucuns soins de culture, et qui serviront à démontrer ce que nous venons d'avancer. A l'appui de notre opinion sur les inconvénients du buttage tardif, nous avons bien des fois constaté ce fait que dans ce buttage, il se trouvait un grand nombre de pommes de terre malades, tandis que, dans la couche inférieure, elles étaient très rares, ou même il ne s'en trouvait pas.

Il suffit, du reste, de se rendre compte du mode de végétation de la pomme de terre pour comprendre la nécessité du buttage hâtif. Nous allons l'expliquer.

Les tubercules se forment, non pas sur les racines de la plante, mais sur ses tiges souterraines d'abord, et ensuite sur la partie de ses tiges aériennes ou foliacées, transformées elles-mêmes par le buttage, en tiges souterraines (en exposant celles-ci à l'air et, au jour, on peut en faire des tiges foliacées). Dans le premier cas, les tubercules se forment presque en même temps qu'apparaissent les tiges souterraines, c'est-à-dire ces espèces de courants (que l'on peut comparer à ceux des frai-

siers), ayant l'aspect de grosses racines blanches et se développant latéralement et horizontalement sur les tiges ascendantes, qui sont le prolongement des germes.

Dans le second cas, c'est-à-dire quand on butte seulement lorsque les tiges extérieures ont acquis une hauteur de 8, 10 ou 12 pouces (certains auteurs, ne s'étant pas rendu compte du mode de végétation de la plante, ont même conseillé de ne butter qu'au moment où elle va fleurir) ces tiges sont garnies de feuilles et de petits rameaux latéraux. Eh bien! ce sont ces feuilles et ces rameaux que le buttage doit détruire jusqu'à une certaine hauteur le long des tiges, pour provoquer le développement de la végétation souterraine, c'est-à-dire de ces espèces de courants, de ces tiges latérales et horizontales, sur lesquelles, comme aussi le long des tiges ascendantes elles-mêmes, se forment les tubercules.

Puisque la végétation foliacée doit être détruite par le buttage et remplacée par la formation de ces tiges souterraines et tuberculifères, pourquoi, au lieu d'interrompre cette végétation souterraine, ne pas en provoquer immédiatement la continuation par un buttage hâtif, c'est-à-dire fait au moment même où, comme nous l'avons dit, la tige ascendante de la plante commence à montrer hors de terre son petit bouquet terminal de feuilles, qui va promptement se développer au contact de la lumière? Si on ne butte que trois semaines ou un mois après que les tiges sont apparues, et qu'il faille le même temps pour que la végétation foliacée et les petites ramifications de ces tiges soient remplacées par des tiges souterraines produisant les tubercules, on aura, par le buttage tardif, retardé de six semaines au moins la formation de ces tubercules. Or, s'ils ont, pour se développer, six semaines de moins que ceux qu'on peut appeler de première formation, on doit comprendre qu'ils ne peuvent acquérir le même degré de maturité et la même valeur, comme reproducteurs, que ces derniers.

Du reste, le buttage hâtif n'est que la conséquence de la plantation hâtive, puisque les tiges, apparaissant plus tôt, ont besoin d'être buttées afin que les gelées tardives ne puissent pas les atteindre.

Du reste, la chose essentielle, c'est que, d'une façon ou d'une autre, on arrive à propager et généraliser un mode de culture qui puisse rendre à la pomme de terre à ce pain du pauvre, ses anciens produits et ses anciennes qualités.

Engrais. — Comme nous l'avons déjà souvent répété dans nos écrits, des cendres ou de la charrée, semées au pied des touffes de pommes de terre, avant de butter, produisent un très-bon effet. Il en est de même du plâtre cru en poudre. Un compost de chaux et de terre, répandu le long des rangs et enveloppé ensuite dans le buttage, a souvent préservé la récolte, sinon les feuilles, de la maladie. Depuis que nous l'avons conseillé, un grand nombre de personnes nous ont dit l'avoir employé avec beaucoup succès.

V. CHATEL.

Petite chronique agricole

Le mois de mai vient de céder la place au mois de juin. C'est une transition qui est du goût de tout le monde, car la température froide et humide que nous avons eue jusqu'à ces derniers temps ne saurait nous faire trouver agréables les quatre dernières semaines. Si ce n'était les pieux exercices qui se font en l'honneur de Marie, mai serait pour nous un des plus tristes mois de l'année. Les belles descriptions qu'en font nos poètes français et italiens ne lui conviennent nullement. Toute la nature est ordinairement triste jusqu'au 20 et 25 comme en novembre. Toutes ces beautés, si variées, qui font nos délices pendant la belle saison, ne commencent à se